

**Remi Lenoir**

*Université Paris I ; Centre de sociologie européenne*

## NATURE SOCIALE OU CONSTRUCTION SOCIALE NATURALISEE

Dans un hommage à Halbwachs, mort au camp de concentration de Buchenwald où il avait été déporté, Bourdieu écrit : “ On ne peut s’empêcher d’éprouver une sorte de désespoir éthique devant l’assassinat d’un militant de l’universel qui avait donné toute son intelligence et sa conviction pour créer les conditions de la compréhension et de la tolérance entre des peuples séparés par l’histoire ”<sup>1</sup>. Socialiste, Halbwachs oriente ses premiers travaux vers des sujets qui n’ont guère à voir avec sa culture philosophique : mécanismes de la spéculation foncière, conditions d’existence de la classe ouvrière. On imagine mal aujourd’hui l’audace que représentait alors au sein de l’université française une telle entreprise, surtout pour ceux que cette dernière avait consacrés. “ Il faudrait, ajoute Bourdieu, pour rendre pleinement justice à ce projet intellectuel, évoquer tous les aspects d’une pratique universitaire où s’affirme cette sorte de militantisme scientifique ” et qu’il définit comme “ la volonté généralisée de promouvoir une politique de la raison scientifique ”<sup>2</sup>.

On ne rappellera pas ici “ tous les aspects de la pratique universitaire ”

<sup>1</sup>- P. Bourdieu, “ L’assassinat de Maurice Halbwachs ”, *La liberté de l’esprit*, 16. “ Visages de la Résistance ”, *La Manufacture*, automne 1987, p. 163. Pierre Bourdieu a publié dans la collection qu’il dirigea aux Editions de Minuit un recueil d’articles et d’extraits de ses ouvrages non réimprimés. Le titre de l’ouvrage montre que les travaux d’Halbwachs ne se réduit pas à ce à quoi la postérité a tenté de les restreindre : une psychologie sociale proche d’une herméneutique bergsonienne, cf. M. Halbwachs, *Morphologie et classes sociales*, Paris, les Editions de Minuit, 1972.

<sup>2</sup>- *Ibid.*, pp. 164-165.

d’Halbwachs. Ce dernier est surtout connu pour ses travaux sur la mémoire et la morphologie sociale. Il l’est beaucoup moins pour ses études de démographie, discipline qui, entre les deux grandes guerres, n’avait pas encore trouvé en France toute sa place à l’université, mais qui était l’objet de nombreuses statistiques administratives et de débats politiques<sup>3</sup>. Or, elles sont au-moins aussi exemplaires de la démarche d’Halbwachs inséparablement intellectuelle et politique face à une discipline qui, dans le contexte économique, politique et social de l’époque avait un statut privilégié parmi les sciences d’État<sup>4</sup>.

Ce qui importait, pour Halbwachs, est moins la critique qu’il formulait, en continuité directe avec Durkheim, sur la non-pertinence des explications biologiques des phénomènes sociaux, mais l’implicite politique de ce mode d’approche : celui d’un “ équilibre naturel ” (entre les sexes, entre les générations, entre

<sup>3</sup>- M. Halbwachs, “ Recherches statistiques sur la détermination du sexe à la naissance ”, *Journal de la société de statistique de Paris*, 74, 1933, pp. 164-191 rééd. in M. Halbwachs et A. Sauvy, avec la collaboration de H. Ulmer et F. Bournier, *Le point de vue du nombre*, édition critique sous la direction de Marie Jaisson et Eric Brian, Paris, Ined, 2005, pp. 381-400. L’autre étude porte sur “ La nuptialité en France pendant et depuis la guerre ”, in *Annales sociologiques*, série E, fasc. 1, 1935, pp. 1-46, réimp. in M. Halbwachs, « Classes sociales et morphologie », *op.cit.*, pp. 231-272.

<sup>4</sup>- Cf. R. Lenoir, « Halbwachs sociologue ou démographe ? », in Christian de Montlibert (ed.), *Maurice Halbwachs (1877-1945)*, Strasbourg, 1997, Presses universitaires de Strasbourg, pp. 47-61 et R. Lenoir, « Halbwachs : Démographie ou morphologie sociale », *Revue européenne des sciences sociales*, XLII, 2004, pp. 199-218.

population et subsistance). La notion d'« équilibre des sexes » auquel il s'est plus particulièrement intéressé depuis son ouvrage sur Quételet (1912) et sa contribution à *L'Encyclopédie française* en 1936 en passant par son important article de 1933 renvoie, selon lui, à une conception naturaliste et téléologique d'un ordre social naturel qui serait altéré par des facteurs sociaux<sup>5</sup>.

### « Equilibre naturel » et ordre social

Halbwachs analyse à ce propos « la détermination du sexe à la naissance » qui constitue à cet égard une sorte de cas limite. Robert Nye a rappelé les enjeux politiques de ce qui peut apparaître comme une des *curiosa* démographiques. Le *sex ratio* des enfants nés vivants en France est passé de 107 garçons pour 100 filles au début du 19<sup>ème</sup> siècle à 105 pour 100 en 1870<sup>6</sup>. Jusqu'alors cette différence était expliquée chez les médecins et les statisticiens par un mécanisme naturel de compensation entre les taux de mortalité infantile, plus élevés chez les garçons que chez les filles. Compte tenu de l'humeur sociale, corrélative des transformations sociales, économiques et politiques intervenues dès les années 1860, cette réduction de l'écart du nombre de naissance entre les filles et les garçons était assimilée à l'affaiblissement des organismes, -avoir un fils est un signe de la puissance et de la vigueur sexuelles du père-, et, de proche en proche, à la décadence et au déclin de la nation, au même titre que la baisse de la natalité et l'élévation du taux des naissances illégitimes, autres topiques des usages moraux

---

<sup>5</sup>- Outre les ouvrages déjà cités, cf. M. Halbwachs, *La théorie de l'homme moyen. Essai sur Quételet et la statistique morale*, Paris, Alcan, 1912, pp. 74-93.

<sup>6</sup>- R. Nye, *Masculinity and Male Codes of Honor in Modern France*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 83. Sur ce point cf. E. Brian et M. Jaisson, «La filiation physiologique du sex ratio à la naissance» in M. Halbwachs et A. Sauvy, *op. cit.*, pp. 85-98.

et politiques de ce à quoi se réduisait à l'époque l'essentiel des travaux à prétention démographique<sup>7</sup>.

Sans entrer dans le détail de sa démonstration qui s'appuie sur des statistiques émanant de nombreux pays, sur une réexploitation d'une enquête de la Statistique générale de la France et sur le dépouillement qu'il a fait lui-même d'archives de provenance diverse (plus de 50 000 cas), Halbwachs confirme, à la suite des travaux démographiques du début du 19<sup>ème</sup> siècle abandonnés par la suite, la thèse de l'effet de l'écart d'âge entre les parents sur le sexe des enfants<sup>8</sup>. Comme Durkheim et Mauss l'avaient fait à propos des taux de suicide, Halbwachs construit lui-même les catégories statistiques dont il a besoin pour sa démonstration en fonction de l'hypothèse qu'il cherche à vérifier (production de nouvelles données, recodage et retraitement de données déjà existantes). Cette analyse extrêmement minutieuse permet d'établir que le pourcentage des naissances masculines s'élève quand l'écart d'âge des époux diminue. Il y a bien un rapport entre les deux variables, ce qu'avait déjà établi Quételet près d'un siècle plus tôt, mais selon une courbe cyclique et qui, « si elle est imparfaite, écrit Halbwachs, c'est que nous sommes dans le domaine de la vie dont la complexité ne se plie pas sans doute à la régularité des

---

<sup>7</sup>- Et pas seulement à cette époque et en France, cf., par exemple, Corrado Gini (*Le Basi scientifiche della politica della popolazione*, Corso impartito nella R. Università di Roma, raccolto a cura del dot. Giulio Rugiu, Catania studio editoriale moderno, 1931), qui fait de l'affaiblissement de l'instinct reproducteur, de la réduction de l'aptitude physiologique à concevoir, bref de la dégénérescence biologique, le principe de la baisse de la natalité.

<sup>8</sup>- D'un point de vue biologique selon la théorie chromosomique de l'hérédité, la question ne semble plus avoir de sens, cf. E. Mayer, *Histoire de la biologie. Diversité, évolution, et hérédité*, Paris, Fayard, 1989, pp. 982-1020.

expressions mathématiques”<sup>9</sup>.

Et Halbwachs de critiquer la non-pertinence des catégories utilisées par les démographes, notamment les écarts d’âges, les statisticiens se contentant de reprendre, sans les mettre en question, les classifications administratives. Et le seraient-elles que la détermination numérique n’est pas une donnée a priori, comme d’ailleurs toutes les autres formes générales de la population, qu’il s’agisse de la taille des individus<sup>10</sup> ou de la famille<sup>11</sup>. Cette intelligibilité quantitative de la réalité -à laquelle Halbwachs ne renoncera jamais- suppose une élaboration conceptuelle qui ne se trouve ni dans la codification mathématique, ni dans la codification juridique, la première ne faisant le plus souvent que reprendre la seconde.

Mais l’analyse de l’ordre social par Halbwachs n’accorde-t-elle pas encore trop au biologisme, lui laissant l’essentiel de l’explication, l’action des facteurs sociaux se limitant à modifier une réalité biologiquement constituée qui lui préexiste ? Sans doute insiste-t-il sur la schématisation de la réalité impliquée par le traitement mathématique des données démographiques. Si les propriétés d’une population, ce que Halbwachs appelle à la suite de Simiand la “consistance d’un groupe”, ne sauraient se réduire à des indicateurs démographiques (naissance, mariage, mortalité) et à leur seul

combinaison<sup>12</sup>, il reste qu’il n’interroge guère -en tous les cas pas explicitement- les catégories elles-mêmes de l’analyse démographique, leurs présupposés moral et politique. En effet, s’il conteste les notions, comme celles d’“optimum” ou d’“équilibre” qui sont bien les perspectives et requis idéologiques qu’entre les deux guerres la démographie impose très généralement à l’observation et à l’analyse des mouvements de population écrivant lui-même que “derrière tous ces faits de population, nous apercevons une activité collective qui élabore en quelque sorte les données biologiques et les oriente”<sup>13</sup>, il n’a jamais pris comme objet d’analyse, ainsi qu’il l’a fait à propos de la mémoire et de l’âge, les catégories socialement préconstituées du savoir démographique.

Halbwachs écrit : “Les faits de population ont leur nature propre et doivent être envisagés en eux-mêmes, indépendamment de tous les autres. Ils ne résultent pas d’enjeu de forces physiques et physiologiques, comme le croyait Malthus. Ce sont des faits sociaux. Mais ils ne résultent pas non plus, simplement, de l’organisation économique qui, au contraire, repose sur eux et ne pourrait point se réaliser et prendre corps sur un terrain qu’ils n’auraient pas préparé pour elle”<sup>14</sup>. Sans doute, aura-t-il été, parmi les durkheimiens, celui qui aura apporté le plus d’attention aux dimensions morphologiques des phénomènes sociaux, sans pour autant l’autonomiser totalement, notamment par rapport aux représentations collectives. Il déconstruit ainsi les catégories

---

<sup>9</sup>- M. Halbwachs, “Recherches statistiques sur la détermination du sexe à la naissance”, *op. cit.*, p. 185. Dans cet article Maurice Halbwachs prolonge l’analyse qu’il avait faite dans son ouvrage sur Quételêt, ce dernier s’étant également longuement interrogé sur la détermination du sexe à la naissance. Cf. M. Halbwachs, « La théorie de l’homme moyen. Essais sur Quételêt et la statistique morale », *op. cit.*, pp. 74-93.

<sup>10</sup>- M. Halbwachs, “L’expérimentation statistique et les probabilités”, réimp. in M. Halbwachs, “Classes sociales et morphologie”, *op. cit.* pp. 295-296.

<sup>11</sup>- M. Halbwachs, *Les causes du suicide*, Paris, Felix Alcan, 1930, pp. 238-239, reimp. 2002, Paris, Puf.

---

<sup>12</sup>- “Mariage et naissance d’une part, mort de l’autre. Avec ces deux données, aurons-nous une idée suffisante des tendances auxquelles obéit une population, en supposant qu’aucun mouvement de migration n’en fasse sortir ou n’y fasse entrer certains éléments ?”, M. Halbwachs, « Morphologie sociale », *op. cit.*, p.131.

<sup>13</sup>- *Id.*, p. 178.

<sup>14</sup>- *Id.*, p. 150.

démographiques, comme l'âge ou l'état matrimonial, chacun de ces "facteurs" n'ayant pas de valeur explicative en soi, mais, au contraire, devant être expliquées en étant resitué dans le contexte économique et social qui, seul, lui donne sens, au moins du point de vue de l'analyse sociologique.

Ainsi, prenant comme objet le "déséquilibre" des sexes à l'âge au mariage, Halbwachs montre qu'après la première Guerre mondiale et la disparition de plus d'un million et demi d'hommes associée à un très grand nombre de blessés et d'invalides de guerre, les "habitudes sociales" (notamment le rajeunissement de l'âge au mariage des hommes) ont changé en France, en particulier dans le domaine matrimonial. Selon lui, il ne s'agit ni d'un effet de compensation, comme le suggèrent les explications téléologiques des démographes, ni du résultat de la concurrence entre groupes d'âge sur le marché matrimonial : la situation économique des jeunes s'est modifiée, ces derniers ayant plus de possibilités de gain et plus de sécurité économique. Ils réunissent, ainsi, à un âge plus avancé les conditions économiques qui sont au principe de la représentation collective des individus qui sont "mariables" et de ceux qui ne le sont pas<sup>15</sup>. L'âge renvoie à des facteurs sociaux, en l'occurrence à ceux qui déterminent les représentations collectives qu'on en a. De même, à propos de l'équilibre des sexes à la naissance, si "c'est par hasard, en un sens, qu'on naît garçon ou fille", précise Halbwachs, la répartition des différences d'âge des parents est en revanche socialement déterminée : en effet, "si cette répartition explique, au moins en partie, le rapport des sexes à la naissance, écrit-il ce n'est point par hasard non plus qu'il naît, dans une société, telle ou telle proportion de garçons"<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup>- Cf. M. Halbwachs, "La nuptialité en France pendant et depuis la guerre", réimp. in M. Halbwachs, « Morphologie et classes sociales », *op. cit.*, pp. 234-268.

<sup>16</sup>- *Ibid.*, p. 191.

C'est aussi le cas pour la famille qui ne saurait trouver en elle-même sa propre explication : sa formation, sa composition, sa disparition dépendent de multiples facteurs qui lui sont extérieurs et qui déterminent, selon lui, ses différentes dimensions : "Si l'on veut atteindre dans tout sa richesse la vie affective et morale du groupe domestique, écrit Halbwachs, ses fonctions, ses habitudes, et suivre son évolution, on est obligé de le replacer dans la société urbaine ou rurale qui l'enveloppe. Mais dans cet ensemble de coutumes, il n'est plus possible de distinguer ce qui est spécifiquement familial et le reste"<sup>17</sup>. De sorte que la famille, loin d'être au principe de toute chose, est, au contraire, le résultat de multiples déterminations, qui en font évoluer la forme et les fonctions, au point de la rendre, parfois, méconnaissable au moins pour ceux qui en ont une définition *a priori*.

Mais il ne suffit pas de qualifier l'âge d'"âge social" pour s'abstraire des connotations naturalistes qui sont attachées à cette notion. Plus généralement, il ne suffit pas de socialiser la nature pour se défaire d'une vision substantialiste de la nature. Il reviendra, quelque cinquante ans après la mort d'Halbwachs, à Bourdieu, notamment dans son ouvrage sur *La Domination masculine* dans lequel il vise à "rendre compte de la construction sociale des structures cognitives qui organisent les actes de construction des mondes et de ses

---

<sup>17</sup>- Cf. M. Halbwachs, "Les causes du suicide", *op. cit.* p. 239.

pouvoirs”<sup>18</sup>, de poser les conditions d’une analyse du processus au terme duquel le social devient nature, s’institue dans l’objectivité des structures sociales et dans les subjectivités des structures mentales au point d’apparaître comme fondé *in re*. Ce sentiment d’évidence de l’ordre social, l’adhésion préreflexive originaire à l’ordre social, résultent pour Bourdieu, de l’identité des catégories selon lesquelles le réel est d’une part construit et d’autre part perçu par les acteurs sociaux : les différences instituées dans l’objectivité du droit sous la forme de proscriptions et de prescriptions explicites, incarnées dans les corps sous la forme de prédispositions, d’affects et de sentiments et intériorisées dans la subjectivité sous la forme de schèmes cognitifs, organisent et structurent la perception de ces divisions.

### L’État et l’éternisation des catégories

“L’ordre social doit une part de sa permanence, écrit Bourdieu, au fait qu’il impose des schèmes de classement qui, étant ajustés aux classements objectifs, produisent une forme de reconnaissance de cet ordre, celle qu’implique la méconnaissance de

---

<sup>18</sup>- P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, les Editions de Minuit, 1998, p. 46. Déjà, il dénonçait en 1992, chez Sartre, cette forme de substantialisme du social : « De même lorsque Sartre se donne pour objet de ressaisir les médiations à travers lesquelles les déterminismes sociaux ont façonné l’individualité singulière de Flaubert, il se condamne à imputer aux seuls facteurs susceptibles d’être appréhendés à partir de point de vue adapté, c’est-à-dire à la classe sociale d’origine réfractée au travers d’une structure familiale, les effets de facteurs génériques qui pèsent sur tout écrivain du fait qu’il est inclus dans un champ artistique occupant une position dominée dans le champ du pouvoir, et aussi les effets des facteurs spécifiques qui agissent sur l’ensemble des écrivains occupant la même position que lui dans le champ artistique », P. Bourdieu, *Les règles de l’art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 262.

l’arbitraire de ses fondements”<sup>19</sup>. C’est à l’analyse de ce travail d’éternisation des différences et notamment des différences sexuelles -“l’éternel féminin”- et, plus généralement, à celles qui se donnent toutes les apparences d’être fondées en nature comme par exemple l’intelligence<sup>20</sup>- que Bourdieu procède. S’il avait déjà analysé, notamment dans *Les règles de l’art*<sup>21</sup>, ce que suppose toute rupture avec l’ordre social, à savoir les conditions sociales qui impliquent la mise en suspens de l’adhésion première à l’ordre établi, la capacité de rompre la correspondance immédiate entre les structures incorporées et les structures objectives dont elles sont le produit ; si, dans l’ensemble de ses travaux, Bourdieu a montré que “le conservatisme a toujours eu partie liée avec toutes les formes de pensée qui tendent à réduire le social au naturel, l’historique au biologique”<sup>22</sup>, dans *La domination masculine* il s’interroge plus précisément sur les mécanismes sociaux par lesquels est perpétué un rapport doxique au monde social qui porte à accepter comme naturelles des divisions socialement établies, ou, pour être plus précis, les mécanismes par lesquels s’opère le travail social de naturalisation des constructions sociales que sont, entre autres, les catégories de l’analyse démographique de la famille.

L’idée même d’une histoire démographique ou des « faits de population » illustre de manière paradigmatique le processus par lequel les catégories de la “pensée d’État”, selon l’expression de

---

<sup>19</sup>- Cf. P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.

<sup>20</sup>- Déjà dans *Les Héritiers*, (avec Jean-Claude Passeron), Paris, Editions de Minuit, 1968, et, plus particulièrement, cf. P. Bourdieu, “Le racisme de l’intelligence”, in P. Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, les Editions de Minuit, 1984, pp. 264-268.

<sup>21</sup>- P. Bourdieu, *Les Règles de l’art*, Paris, Seuil, 1992.

<sup>22</sup>- P. Bourdieu, “Pour une génétique” préface à T. Duster, *Retour à l’eugénisme*, Paris, Kimé, 1992, p. 7.

Bourdieu, tendent à s'éterniser en éternisant ce qu'elles visent à appréhender et à mesurer. Et du même coup à éterniser l'État (ou ce qui en tient lieu), au double sens de l'état de choses, de l'ordre établi, et de l'instance chargée de les établir, de les instituer dans l'ordre des choses, grâce au droit, et dans l'ordre des esprits, grâce à l'éducation. Les Etats modernes ont en effet inscrit dans le droit de la famille, en particulier dans la législation définissant l'état civil des citoyens, les principes de la vision étatique de la famille. La démographie, reprenant telles quelles les catégories d'Etat, autonomise et universalise un ordre de faits qu'Halbwachs appelait ironiquement "la parenté nue" : ce sont les mêmes catégories de classement (âge, sexe) et d'objet (natalité, nuptialité, mortalité) qui caractérisent les structures et appartenances familiales, quels que soient l'époque ou le lieu, similitude bien propre à donner à ce qu'elles mesurent l'illusion de la nature. Mais aussi à l'instance qui mesure : autorité reconnue et légitime, l'État se perdure par les catégories par lesquelles il pense et donne à penser ce qu'il pense.

Car le processus d'éternisation passe aussi par les mots. De sorte que l'analyse sociologique doit s'attacher à établir, pour chaque période et dans chaque lieu, l'état du système des agents et des institutions (famille, école, marché du travail, Etat) qui, avec des poids, des moyens et des instruments différents, a contribué au travail d'institutionnalisation et de perpétuation des catégories démographiques et du point de vue à partir duquel elles ont été constituées. A cet égard, les sciences politiques et sociales qui sont directement associées à l'apparition de l'Etat moderne, participent au maintien de l'ordre social et de l'ordre symbolique et intellectuel qui lui correspond, conditions de son propre maintien. On ne peut que l'évoquer ici, mais on sait à quel point les théories de l'hérédité et les définitions de la nature qu'elles impliquent, ont à voir avec les structures politiques où elles trouvent pour

une part, sinon leur origine, au moins leurs conditions de production, de diffusion et de réception<sup>23</sup>. Les sciences d'Etat, peut-être les formes les plus insidieuses de la pensée d'État, en tous les cas les plus méconnues comme telles, contribuent à ce processus d'éternisation parce que, selon un mécanisme circulaire que Bourdieu a été un des premiers à décrire, elles tentent de faire de la science à partir des catégories de l'action et de la gestion étatiques. De sorte qu'elles systématisent un savoir d'État, ou mieux une pensée d'État, un des moyens par lequel ce dernier tend à se reproduire, nouvelle forme que prennent la production et la diffusion de la doxa dans les sociétés très différenciées, à forte "division du travail social" pour reprendre l'expression de Durkheim.

On le voit bien, s'agissant des catégories démographiques. Elles s'imposent comme des schèmes tautologiques dans la mesure où elles désignent simultanément des principes de classement et des unités sociales (les "jeunes", les "femmes", les "personnes âgées"), autant de différences socialement construites qui deviennent le fondement de catégories sociales fondées en nature (l'âge et le sexe). En effet, ce qui apparaît à l'état de "fait de population" ou de "structure démographique" est le résultat d'une double construction sociale : les données démographiques sont construites selon les catégories bureaucratiques des Etats modernes visant à identifier les individus et à définir des groupes (les « unités » familiales, territoriales, professionnelles) et le principe de construction de ces catégories est lui-même construit comme fondé en nature, une "construction sociale naturalisée", pour reprendre l'expression de Bourdieu. Les catégories démographiques sont en effet à la fois des formes organisées et des schèmes organisateurs. Elles légitiment une forme de

---

<sup>23</sup>- Par exemple, pour la France, cf. W.H. Schneider, *Quality and Quantity. The Quest for Biological Regeneration in Twentieth Century France*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990.

domination, celle que Max Weber appelait rationnelle-légale, en l'insérant dans une nature biologique qui est elle-même une construction sociale naturalisée.

Ainsi, la famille est une matrice de classement dont les catégories sont construites selon les principes qui la construisent comme telle, l'alliance et la filiation (réduites à leur seul résultat, mariage et nombre d'enfants). Cette "algèbre de la parenté" auquel procède la démographie (comme l'ethnologie) occulte du même coup les dimensions proprement politiques des échanges familiaux et des transactions auxquelles ces derniers donnent lieu (notamment la subordination de la reproduction biologique aux nécessités de la reproduction des différentes espèces de capital). Si la famille s'impose avec tant de force comme une matrice de schèmes structurant la vision du monde social, loin d'y voir l'effet de nécessités anthropologiques, c'est, au contraire, dans ce qui est au principe de cette vision, la structuration de l'ordre politique et le mode de reproduction de la structure sociale qui lui est associé, que les structures familiales se voient reconnaître un fondement naturel. En effet, la famille peut d'autant plus apparaître comme le fondement naturel de l'ordre politique et, de proche en proche, de l'ordre social, qu'elle est, elle-même, perçue et constituée par les catégories selon lesquelles l'ordre politique est lui-même construit.

Est-ce un hasard si l'une des disciplines où l'on peut encore défendre l'idée qu'il existe des classifications naturelles, séparées par des critères naturels, est la démographie ? Car étudier une population comme si sa détermination allait de soi, comme si elle était définie en soi, n'est-ce pas se condamner à une sorte d'herméneutique du nombre qui voit dans les faits de population l'expression d'une logique immanente avec ses "équilibres" et ses "optimums", ses "révolutions" et ses "déclins" ? N'est-ce pas se condamner à chercher "le principe de population", selon l'expression qu'a

popularisée Malthus, dans une sorte de physique sociale pour les uns ou de physiologie morale pour les autres ? Halbwachs affirmait clairement que "Derrière tous ces faits de population, nous apercevons une activité collective qui élabore en quelque sorte les données biologiques et les oriente"<sup>24</sup>. A cet égard, il est bien le précurseur de la renaissance des travaux de démographie sociale qui trouveront en France, après la Deuxième Guerre mondiale, notamment chez des historiens comme Philippe Ariès, une forme d'excellence<sup>25</sup>.

### **Connaissance pratique et connaissance savante du monde social**

Bourdieu disait souvent que la spécificité de la sociologie est qu'elle avait pour objet « un objet qui parle », donc un objet qui classe, qui détermine, qui catégorise. La question qu'il posait à propos des théories savantes des classes sociales doit être aussi posée à propos des catégories de la connaissance pratique<sup>26</sup>. Est-ce que la représentation « première » (indigène) du monde social est justiciable d'une théorie constructiviste ou d'une théorie empiriste ? Est-ce que le système de classement des agents sociaux est le produit d'un apprentissage ou est-il *a priori*, universel ? Les opérations de classement sont-elles des opérations de construction ou des opérations de constat ? Mais avant de répondre à ces questions, il convient de se demander si, à la manière des théories savantes du monde social, les théories à l'état

<sup>24</sup>- M. Halbwachs, "La morphologie sociale", *op. cit.*, p. 178.

<sup>25</sup>- Cf. Ph. Ariès, *Histoire des populations françaises et de deux attitudes devant la vie depuis le XVIIIe siècle*, Paris, Seuil, 1971 (1<sup>ère</sup> édition, 1948).

<sup>26</sup>- Pierre Bourdieu, « Capital symbolique et classes sociales », *l'Arc*, 72, 1978, pp. 13-19. Sur ce point cf. R. Lenoir, « Espace social et classes sociales chez Pierre Bourdieu » in L. Pinto, G. Sapiro, P. Champagne, *Pierre Bourdieu sociologue*, Paris, Fayard, 2004, pp. 133-160.

pratique se présentent toujours sous forme de discours.

En effet, n'est-ce pas un préjugé intellectualiste que de présupposer que les acteurs sociaux sont immédiatement capables de produire sous forme de discours leurs représentations du monde social et que ce qu'ils construisent par le discours est la bonne mesure de leur maîtrise des classements qu'ils utilisent pour s'orienter dans le monde social ? Car cette maîtrise ne s'exprime pas toujours par des discours : on peut avoir une maîtrise pratique des classifications sans avoir la maîtrise symbolique de cette maîtrise. Le discours sur le classement et les pratiques de classement ne se recoupent pas, d'autant plus que le premier peut ne pas s'exprimer en tant que tel, en tant que discours<sup>27</sup>. On se souvient que Bourdieu a fait du « jeu chinois » une sorte d'« expérience » sur l'expression des inconscients de classe, (les principes inconscients de classement fondés socialement)<sup>28</sup>. Grâce à ce jeu qui ne recourt pas à des catégories conceptualisées, il a montré comment des sujets classaient des agents habituellement classés selon des catégories savantes (en l'occurrence politiques).

Peut-on, également, à propos de la famille, procéder à une enquête sur les catégories de l'inconscient familial des agents sociaux ? Si l'on prend par exemple le « jeu des sept familles », sans doute un des plus diffusés dans toutes les catégories sociales, le principe de classement est déjà impliqué dans le jeu, celui de la ressemblance. La similitude est fondée sur l'appartenance à une espèce à partir de laquelle sont regroupés les membres d'une même « famille ». Il n'arrivera quasiment jamais que les cartes soient

regroupées selon, par exemple, la position dans la structure de parenté ou le sexe. Elles le sont toujours selon le groupe d'appartenance, la « famille » quelle qu'elle soit. Ce jeu rappelle que la « famille » est toujours construite doublement, au carré en quelque sorte, et fait l'objet d'un apprentissage pratique (par les multiples formes de « signaux sociaux » qui sont donnés dans et hors de l'espace domestique) et théorique (par l'utilisation des notions d'espèce et de hiérarchie que tout classement suppose). Ainsi, tout le monde construit des représentations du monde social et le savant, comme l'agent social, construit sur du déjà construit. C'est dire que la connaissance scientifique de l'objet a pour préalable la connaissance de la connaissance de l'objet.

Quel est, alors, le statut des catégories utilisées par les agents sociaux, quel est le mode d'existence de ces classements sociaux ? Ces derniers sont-ils fondés dans la réalité, dans le discours savant, dans le cerveau des agents, dans les institutions, dans les mécanismes et dans toutes les autres formes de distribution et de valorisation des différentes espèces de capital ? Sans doute, les classes sociales apparaissent-elles dans les analyses des relations de production, des structures de pouvoir économique, des rapports de domination culturelle. L'analyse statistique les saisit sous la forme de distribution, distribution de propriétés aux deux sens du terme, propriétés juridiquement garanties et propriétés attachées à une personne dans sa singularité. Mais ces distributions sont continues alors que les constructions pratiques du monde social sont toujours discontinues. Ainsi, s'il existe des animaux domestiques, ils ne peuvent être déclarés comme appartenant à la famille, tandis que sous bien des rapports, ils y sont parfois plus intégrés que tel ou tel parent (on pourrait en dire autant des domestiques qui, d'ailleurs, jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle faisaient partie des ménages dans la Statistique générale de la France) et de

<sup>27</sup>- Cf., par exemple, P. Bourdieu, « La hantise du chômage chez l'ouvrier algérien. Prolétariat et système colonial », *Sociologie du travail*, 4, 1962, pp. 313-331.

<sup>28</sup>- P. Bourdieu, « Un jeu chinois. Notes pour une critique sociale du jugement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4, 1976, pp. 91-101.

nombreux objets car certains d'entre eux constituaient tout autant la famille comme la maison, le nom, le patrimoine que les « ancêtres » eux-mêmes (*patres*), voire d'autres parents vivants.

En effet, la famille existe à l'état objectif (dans les biens) et dans le droit (dans les titres). Elle existe aussi à l'état incorporé, à l'état de schèmes pratiques, à l'état de ce que Bourdieu appelait le « sens pratique du social ». Elle existe sous forme de schèmes inconscients de classement, dans le corps, ce dernier pouvant être analysé comme de la « famille » (et de la « classe ») à l'état incorporé : l'*habitus*, selon Bourdieu, est un mode d'existence de la famille (de classe). L'*habitus* écrivait-il est ce « avec quoi je fais corps » : c'est de l'acquis qui se présente et se vit comme hérité au sens quasi biologique du terme (plus les choses sont incorporées depuis longtemps et plus elles échappent à la correction consciente). A cet égard, il insistait sur le fait que la naturalisation est une des formes les plus accomplies de la légitimation (« l'aisance », « l'élégance »). Le capital incorporé est un capital culturel naturalisé c'est-à-dire légitimé au point où la question de la légitimité ne se pose même pas, bref une « seconde nature ».

Ainsi peut-on comprendre, par exemple, que l'inquiétude majeure de nombreux parents est aujourd'hui de ne plus avoir le contrôle total de la socialisation de leurs enfants (ce fut et c'est encore l'enjeu des « luttes scolaires »), c'est-à-dire qu'il puisse y avoir des décalages entre les conditions de production des *habitus* selon les générations, ce qui n'assure plus l'harmonie supposée qu'on observe dans les milieux « intégrés » où les dispositions des agents et les conditions d'existence sont objectivement ajustées parce qu'ils sont le produit de conditions identiques à celles dans lesquelles ils fonctionnent (par exemple, en France dans les « grands corps » de l'État émanant des grandes écoles ou, à l'autre pôle de l'espace social, dans les familles paysannes

traditionnelles). C'était le cas du fils de « famille » qui était ajusté d'avance aux conditions auxquelles il était destiné. C'est ce cas que le « familialisme » et ses succédanés célèbrent dans la vision irénique des rapports sociaux qui les caractérisent, où tout va de soi, où tout est réglé sans conflit, sans l'idée même qu'un conflit puisse advenir entre parents, entre générations, entre classes sociales.

Au niveau des structures de la connaissance, si l'expérience première du monde social est une expérience du cela va de soi, de l'évidence, c'est parce que les « structures structurantes » du monde sont ajustées aux « structures structurées », comme l'a théorisé Bourdieu et c'est de cet ajustement que naît, selon lui, l'illusion du « naturel »<sup>29</sup>. La théorie scientifique du monde social n'aurait sans doute pas été si difficile à faire admettre si le monde social ne s'était pas présenté et conçu comme nature. Et quoi de plus « naturel » que la famille ? Cependant, il en est de même, par exemple, des classes sociales. La notion de « prise de conscience » ne veut pas dire autre chose : au commencement est l'inconscient. L'inconscience de classe naît aussi de cet accord immédiat entre une conscience et ce qu'elle connaît dans la mesure où la conscience est le produit de ce qu'elle connaît, produite par les structures mêmes de ce qu'elle connaît<sup>30</sup>. C'est pourquoi le rapport entre la connaissance pratique et la connaissance savante ne peut se poser qu'en termes de rupture. S'il faut toujours rappeler que le monde social est histoire, c'est parce que le monde social est perçu comme nature.

---

<sup>29</sup>- Cf. P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980, p. 88.

<sup>30</sup>- On le sait, la sociologie est fondée sur ce constat, les aspirations subjectives sont ajustées *grosso modo* aux chances objectives pour utiliser le vocabulaire de Weber. Durkheim, lui, appelait « justesse pratique » cette concordance entre les dispositions « formées par la pratique et pour la pratique ». Cf. Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Puf, 1963, p. 16.

Si l'on accepte l'idée que le monde social et le monde représenté sont homologues dans la mesure où les structures à travers lesquelles est objectivement construit le monde social sont ajustées aux structures selon lesquelles il est perçu, expliquait Bourdieu, on ne peut que déduire qu'au commencement est la reconnaissance, connaissance immédiate du monde social qui implique la reconnaissance de la légitimité du monde social, par abstention (« cela va sans dire », « ça crève les yeux »), ne serait-ce que par défaut (« qui

ne dit mot consent »). La reconnaissance est la forme typique de la méconnaissance. Aussi, la connaissance adéquate du monde social ne peut venir que d'une rupture de la méconnaissance, d'une destruction de la croyance. La science sociale commence donc par une sorte de sacrilège : la *doxa* est ce qui est accordé comme allant de soi sans avoir l'idée ou l'intuition de la mettre en question, et la science sociale ne peut commencer qu'en affirmant que le monde social n'est pas ce qu'on croit.